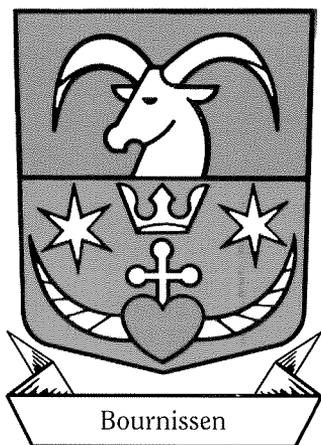


[Les] Bournissen

Le *Nouvel Armorial Valaisan* édité en 1984 par MM. Morend et Dupont-Lachenal raconte à propos des Bournissen:

Famille d'Hérémece dans le district d'Hérens citée depuis 1328, et dont le nom a passé par les formes suivantes : Bronessenta 1341, Brunissent, Burnissen vers 1440, Brounisson 1450, Brunisson 1545, Burnissent 1557, Brunissen 1577, Brunessant, Bournisson 1770. En 1341, Agnesona Bronessenta a part au fief Majorai ou Mayoral, primitivement rattaché à la majorie d'Hérémece et qui a probablement donné son nom à la famille qui le détenait : la famille Mayoraz (voir ce nom) ; la famille Bournissen paraît avoir partagé avec cette famille l'exercice de cette fonction, car elle a donné aussi plusieurs majors: Martin en 1539, Jacques 1545, le même Jacques ou un homonyme 1565, Guillaume 1578, Antoine 1583, 1587, 1589, 1592, 1593, 1600, Nicolas 1596, Jacques 1605, Martin 1628, 1634, 1641, 1656, banneret 1634, Jean 1666-1667, 1669, Antoine 1679, banneret 1666, Georges 1694, 1708, 1709, 1713, banneret 1708. La famille compte plusieurs notaires, guides, ecclésiastiques; des branches étaient établies aux XVI^e et XVII^e siècles à Vex et aux Agettes.



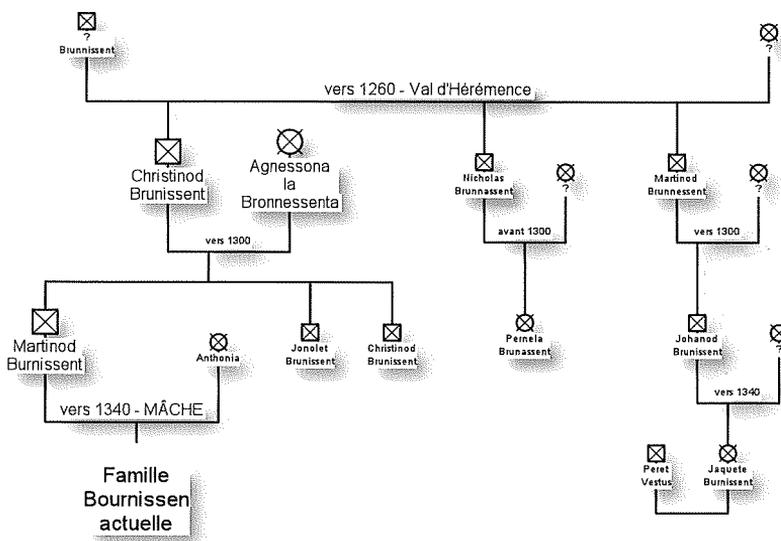
Coupé : au I de gueules à un bouquetin d'argent, accorné d'or, issant de la partition ; au II d'azur à un cœur de gueules entre 2 cornes d'or mouvant dudit cœur, celui-ci sommé d'une croix boutonnière d'argent, surmontée d'une couronne d'or flanquée de 2 étoiles à 6 rais d'argent.

Armes attribuées à cette famille par la Collection de Riedmatten. Ces armes ressemblent aux armes II de la famille Gaspoz, du même district, ce qui peut provenir d'une alliance. Cf. *Armorial valaisan*, 1946, p. 41 et p. 27.

Nos récentes découvertes dans les différents fonds d'archives ont permis de démontrer qu'effectivement les Bournissen sont présents à

Hérémece en 1328, et même avant. La charte de 1328 (CH AEV, AC Hérémece, Pg 1) est résumée ainsi : *À la suite d'un litige entre les communes de Vex et d'Hérémece, au sujet d'eaux et de pâturages, les parties sont amenées à transiger grâce à l'intervention de l'évêque de Sion Aymon de la Tour, qui s'est adjoint son Chapitre, l'abbé de Saint-Maurice et d'autres conseillers. Des limites sont placées, de telle sorte que certains pâturages restent communs, tandis que d'autres sont délimités en présence et du consentement des parties. On fixe les droits des parties sur l'eau d'Essertse et sur les sources. La paix est rétablie entre les parties, qui jurent cet accord. Vidimus collationné à Sion le 17 mai 1577 par Martinus Kuntschen notaire, Egidius Jossen Bantmatter et Simon Zmutt, notaire.*

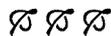
Parmi les hommes d'Hérémece cités dans ce parchemin, on trouve Jeannod et Christinod Brunissent. D'autres sources issues des minutes de notaires du Chapitre de Sion mentionnent des membres de la famille à de nombreuses reprises durant le XIV^e siècle. En relevant minutieusement chaque personne et les liens familiaux indiqués, nous sommes parvenus à dresser une esquisse généalogique (v. tableau ci-dessous).



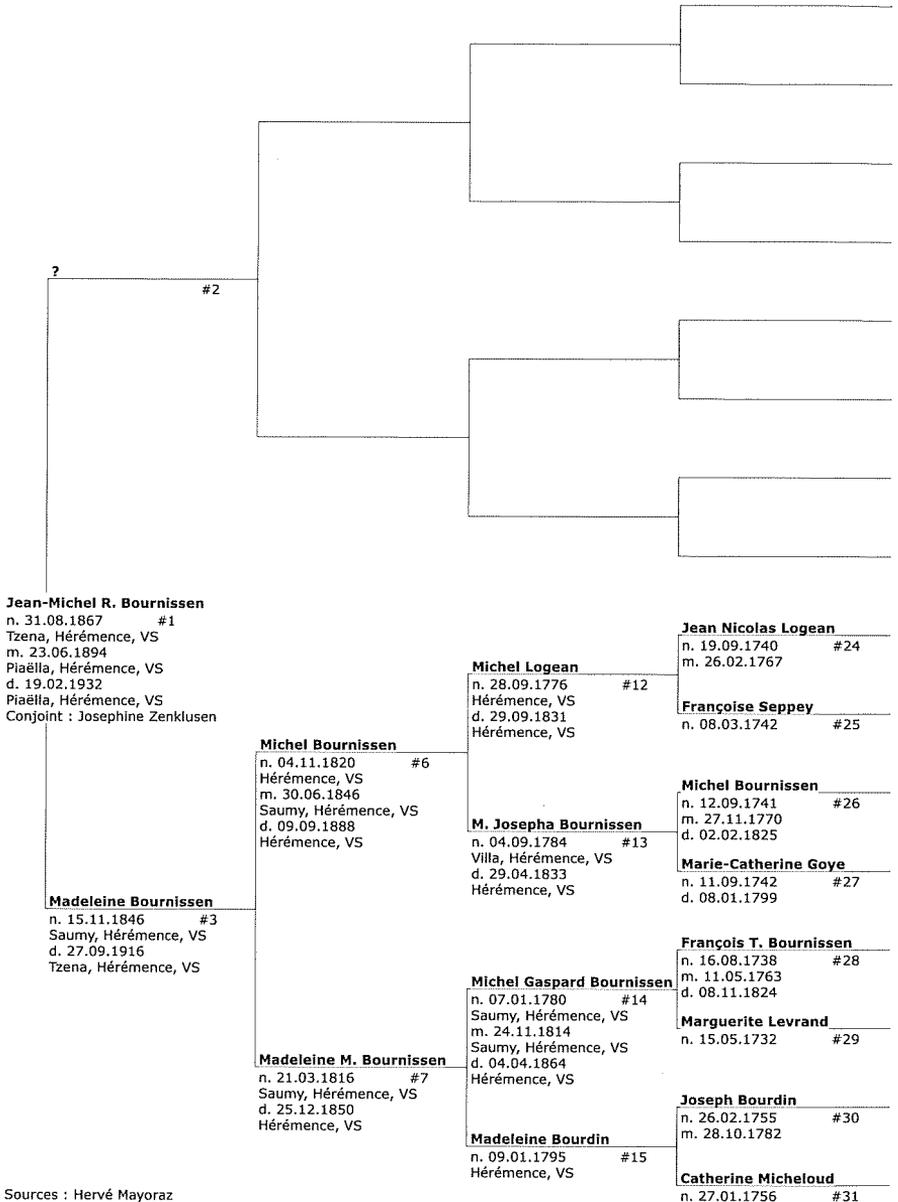
Esquisse généalogique des Bournissen présents à Hérémece au courant du XIV^e siècle.

Selon les notes de l'abbé Gremaud, un *Brunessent* aurait eu des possessions à Venthône en 1261. On ignore s'il est de la même souche que la famille d'Hérémente. Quoi qu'il en soit, les Bournissen actuels descendent bien d'Agnessona la Bronnessenta, qui avait épousé Christinod Brunissent. Cette dame avait part au fief Mayoral et réapparait à chaque nouvelle reconnaissance de ce fief jusqu'en 1691. Même si on ne sait rien de son ascendance, on peut légitimement penser qu'elle soit très proche parente des Mayoraz, lorsqu'on observe la liste de ses consorts. Son fils Martinod Burnissent (ou Brunissent) de Marsy (Mâche) est cité en 1343-1344 et 1374. Il est également cité comme chef de famille en 1359, 1368, 1372 et 1373 (cf. relevés des subsides de la Châtellenie de Conthey, Archivio di Stato, Turin).

Aujourd'hui, la famille Bournissen est très florissante en Argentine. Les contacts avec nos cousins d'Amérique nous ont permis de dresser une généalogie assez complète des trois branches émigrées; on compterait plus de 300 porteurs du nom dans ce pays. En Suisse, il reste une quinzaine de représentants, tous descendants du fameux guide de montagne dont nous parlons ci-dessous. Une description généalogique plus complète de la destinée des Bournissen pourrait faire l'objet d'une monographie future.



Généalogie ascendante de Jean Bournissen (1867 – 1932)



Sources : Hervé Mayoraz

Jean Bournissen

Henri Gaspoz, retranscrit par Hervé Mayoraz

Dans le val d'Hérens, Jean Bournissen est considéré comme une pointe. Les articles à son sujet ne tarissent pas d'éloges sur ses exploits et sa capacité hors du commun à s'adapter aux clients et aux difficultés techniques. Il naît à Hérémente le 31 août 1867. Dès sa plus tendre enfance, il court les alpages, escalade les rochers, explorant les vallées voisines. Il apprend le métier de charpentier. C'est un esprit ouvert, aimant l'effort soutenu et ayant bon pied, bon œil. Le 23 juin 1894, il épouse Joséphine Zenklusen et ils eurent douze enfants, dont Camille (1901-1938) et Basile (1914-1949), guides eux aussi.



Jean Bournissen : Le guide.

Jean Bournissen est très attaché à sa terre, mais il réalise que pour survivre il devra trouver une occupation accessoire. À 28 ans, il suit le cours de guide et travaille pour un hôtel d'Arolla, le Kurhaus. Pour sa première course, il conduit des «maturistes» de Sion au Pigne d'Arolla et à La Salle. Il est témoin d'un tragique accident qui coûta la vie au pasteur Gonin et à trois jeunes gens. Il participe à la recherche des cadavres d'où il en ressort meurtri mais grandi. Des Dolomites à Chamonix, il arpente les becquets avec une majorité d'Anglais, dont Stuart Jenkins qui fut la chance de sa vie. Il s'est acquis la confiance de la meilleure clientèle internationale. Un nom également inséparable de celui de Jenkins et de Jean Bournissen

est celui de Jean Gaudin d'Évolène. Ils sont allés partout, bravant tous les dangers et escaladant les sommets avec cette intrépidité sereine qui fait les grands alpinistes. Quand il apporte, en 1900, la première paire de lattes, on le traite de fou. En 1910, il effectue une première à ski, La Luette (3548 m), le ski alpinisme est né.

En janvier 1911, son contemporain Louis Theytaz est précipité dans une crevasse profonde de 70 mètres et Bournissen participe activement au sauvetage du cadavre de son ami. Durant l'été 1911, Bournissen et ses deux compagnons font la première traversée de l'Aiguille de la Brenva et

plusieurs sommets à Arolla. Ils réussissent, pour la première fois, l'ascension de la Sengla depuis la Reuse d'Arolla. En août 1915, avec Jenkins il fait la Dent Blanche par l'arête de Ferpècle.

Les années passent, toujours avec le même zèle et le même esprit sportif. En 1922, ils font la traversée de La Luette au Pleureur que Jenkins considère comme une première. Ils atteignent «La Mitre» par la face sud et l'arête E. (nouvelle route). En 1923, il exécute la charpente et dirige les transports lors de la construction du refuge Jenkins. Après l'inauguration, Jenkins et Bournissen font l'ascension du Pic Albert.

On naît guide, on ne le devient pas

À 60 ans, Bournissen fait en un seul jour le Pigne puis le Mont Blanc de Cheilon et la Ruinette. 1929 met un point final à cette longue collaboration et en 1930 Bournissen achève sa carrière en faisant le Pigne d'Arolla, la boucle est ainsi bouclée. Il décède le 19 février 1932, à l'âge de 65 ans.

Son petit-fils, Camille, un des fils de Basile, a participé activement à la reconduction de la Patrouille des Glaciers.



Camille Bournissen (au centre) en compagnie d'aspirant-guides péruviens en 1988.